

Michel Jan¹

***POINT DE VUE SUR LA CHINE
CONTEMPORAINE***

La Chine, tout en restant sous un régime communiste, a connu entre 1949 et 2006 deux oscillations politiques de durées approximativement égales. Au cours de ces deux « oscillations » - dont une encore en cours -, les voies choisies, bien qu'opposées, ont été portées chacune à leur paroxysme.

La première fut maoïste, donna la primauté à la mobilisation politique, aux campagnes révolutionnaires, au collectivisme et à l'égalitarisme, à l'autarcie économique, à la lutte contre les pays occidentaux. Le bilan de cette politique au début des années 1970 faisait apparaître un pays exsangue et isolé, résultat d'extravagantes expériences. Pour que le parti puisse survivre et garder son monopole, il lui fallait reconstituer ses forces et le tissu économique.

C'est ce qui a été réalisé au cours d'une seconde oscillation, menée depuis la fin de 1978 par trois « générations » de successeurs de Mao Zedong. Deng Xiaoping a été l'initiateur de la politique post-maoïste de la Chine. Il a mis le pays sur une voie diamétralement opposée à celle de son prédécesseur, donnant la priorité au développement et à l'ouverture économique, aux investissements étrangers, encourageant les échanges commerciaux et provoquant simultanément d'importants bouleversements, y compris des inégalités sociales dépassant souvent la limite du soutenable.

Face à de tels choix opposés et mouvements d'une telle amplitude, on aurait tendance à perdre de vue leurs points communs :

- une constante et obsessionnelle volonté d'accession au rang de grande puissance, que justifient - entre autres - un passé et une histoire glorieux, la taille du territoire et celle de la population ;
- une recherche permanente d'adaptation de la Chine au monde moderne, par une appropriation sélective de moyens (idéologie, sciences, techniques) empruntés à l'étranger, sans renier ses habitudes culturelles ;
- une adoption de méthodes et raccourcis extrêmes pour atteindre ces objectifs, quel que soit le prix humain, social, environnemental ;

¹ Michel Jan est un expert reconnu des questions asiatiques. janmi@wanadoo.fr

- une mobilisation, politique ou économique selon la période, d'une population intelligente, docile, courageuse, entreprenante et laborieuse, ayant tendance à confondre conviction et conformisme ;
- une propension réduite ou même une absence de prosélytisme politique, mais avec présentation d'un modèle chinois vertueux ;
- et, avant tout, la préservation du monopole du parti communiste chinois (PCC) avec à sa tête une direction consciente, à travers les épreuves et alertes passées, que la pérennité du système dépend de l'unité au sommet.

Une différence majeure distingue néanmoins l'époque maoïste de celle de ses successeurs : les liens multiples noués avec l'étranger depuis bientôt trois décennies et la dépendance qui en résulte. La direction du PCC est consciente des dérives démocratiques à l'occidentale qui pourraient en découler. Elle affiche une grande vigilance et une ferme détermination pour lutter contre un tel danger. A l'étranger, en Occident particulièrement, selon un axiome liant développement économique et libéralisation politique, on reste attaché à l'espoir de voir évoluer la Chine vers un régime social-démocrate, la pire crainte des dirigeants chinois.

Depuis plusieurs décennies et à plusieurs reprises, des observateurs ont cru déceler – en vain ou prématurément - l'approche d'un « virage » ou encore d'une « avancée », jugeant le plus souvent comme « irréversible » la poursuite de l'ouverture ou la progression vers la démocratie. La problématique chinoise est trop complexe pour rejeter totalement une telle hypothèse. Mais ce serait sous-estimer la vigilance des dirigeants chinois que de s'attendre à des mesures d'autodestruction du régime de leur part. Aucune mesure décisive ne vient modifier ou annoncer des changements dans des domaines aussi fondamentaux pour les démocraties occidentales que l'existence d'une opposition politique, la liberté syndicale ou de la presse, l'indépendance de la justice, ou encore les droits de la propriété. Et les tensions internes nées du développement inégal et notamment des mesures « libérales » indispensables à la survie du régime laissent planer en permanence le risque d'un retour aux méthodes orthodoxes de la période précédente.

Une telle dépendance de l'étranger, à la fois sous forme de dangereuse « pollution » politique et d'indispensable coopération économique, engage la direction chinoise sur une voie étroite et longue. La maîtrise de la situation intérieure, notamment la poursuite du développement, repose sur l'unité au sommet et sur la stabilité sociale. A cet égard le régime dispose actuellement des moyens suffisants (monopoles idéologique et politique et appareil policier) pour l'assurer. Pour tenter de réduire les appréhensions suscitées à l'étranger par la rapide montée en puissance de la Chine, le gouvernement de Pékin multiplie les déclarations de bonnes intentions pacifiques¹. Les interrogations n'en demeurent pas moins nombreuses et fortes. Les avis sont partagés, allant du pari sur une évolution favorable à la méfiance renforcée. A l'inverse et le temps passant, la dépendance et l'intérêt des pays étrangers à l'égard d'une économie chinoise dynamique augmentent. Les Chinois reconnaissent que l'émergence d'une grande puissance a été dans le passé à l'origine de conflits majeurs. Ils affirment vouloir éviter une telle fatalité.

La culture stratégique chinoise privilégie les actions indirectes, la diversion, la négociation plutôt que la confrontation frontale mais sans renoncement, l'attente du faux-pas de l'adversaire ou du compétiteur. Face aux autres cultures, outre de la patience et du temps, tous ces ingrédients ont également besoin pour dépasser le niveau des platitudes d'une authentique volonté d'ouverture et de coopération dans tous les domaines.

Note :

¹ On lira en particulier le « Livre blanc sur la voie de développement pacifique de la Chine » (*Zhongguo de heping fazhan dao lu*), du 12 décembre 2005. Ce texte est la reprise au niveau du gouvernement d'une campagne d'explications lancée depuis 2003 sur la montée en puissance de la Chine.

LAO TSEU, Tao Tö King.

Qui veut abaisser quelqu'un doit d'abord le grandir.

Qui veut affaiblir quelqu'un doit d'abord le renforcer.

Qui veut éliminer quelqu'un doit d'abord l'exalter.

Qui veut supplanter quelqu'un doit d'abord lui faire des concessions.

Telle est la vision subtile du monde.

Le souple vainc le dur.

Le faible vainc le fort.

Le poisson ne doit pas sortir des eaux profondes.

Les armes les plus efficaces de l'Etat ne doivent pas être montrées aux hommes.

Gallimard, Connaissance de l'Orient, 2003.